

Ailleurs il parle de la fatigue causée par ce jeu, mais qui disparaît devant l'attention que demande la *pila velox*, *molliter austerum studio fallente laborem*, (Sat. 2. 2. 11).

On rencontre parfois l'expression de *pila trigonalis* qui peut sembler inexplicable ; mais elle ne s'adressait point à la forme de la paume : elle servait simplement à désigner trois joueurs disposés triangulairement, et qui se la renvoyaient de l'un à l'autre. Celui qui manquait de la recevoir, ou qui la laissait tomber, perdait la partie. (Furgault. Dict. d'antiqu. 1763) L'auteur qui donne cette explication renvoie à Martial (l. 12 epig. 83) lequel parle simplement d'un certain Ménogène qui ramassait la balle trigonale, *trigonem*, dans l'espoir d'une petite gratification. Je ne m'arrêterai pas davantage au jeu de paume dans l'antiquité ; car je risquerais d'être trop long, et par conséquent de sortir de mon sujet qui a trait à notre localité lyonnaise.

Ce jeu s'était perpétué en France, et les souverains eux-mêmes y prenaient part. Je trouve dans un volume, intitulé *Bigarrures ingénieuses* (1694. P. 223) le détail suivant : « Le marquis de Roni, jouant à la paume avec « Henri IV, ayant fait un beau coup, ce prince dit en « s'écriant : Voilà un beau coup de roi. Oui, sire, lui répondit Roni, si l'on ôtait une n de mon nom. —Ventre-« saint-gris, reprit Henri IV, je serais bien fâché qu'on en « fit de même du mien ; car on m'appelle Roi de France « et de Navarre, et l'on me nommerait roi de France et « avare. »

Ces détails prouvent que le jeu de paume était fort en usage, et que les princes eux-mêmes y trouvaient une agréable distraction. Je vais emprunter à l'Histoire de France de Garnier le récit de la déplorable aventure, qui occasionna la mort de François-Dauphin (T. 25. P. 133) dont le nom fut donné à l'impasse en question.